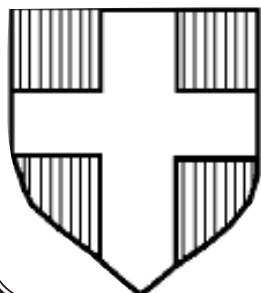


Entre-Nous

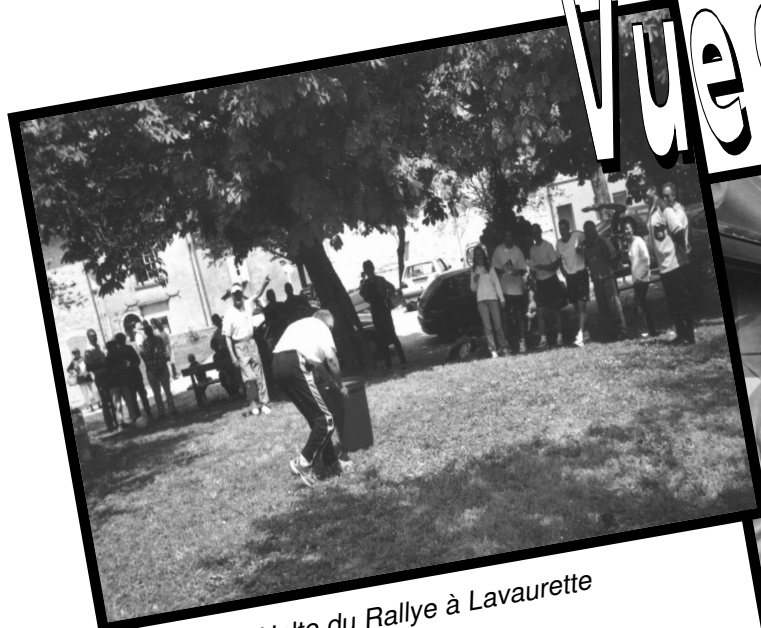


à Villebrumier

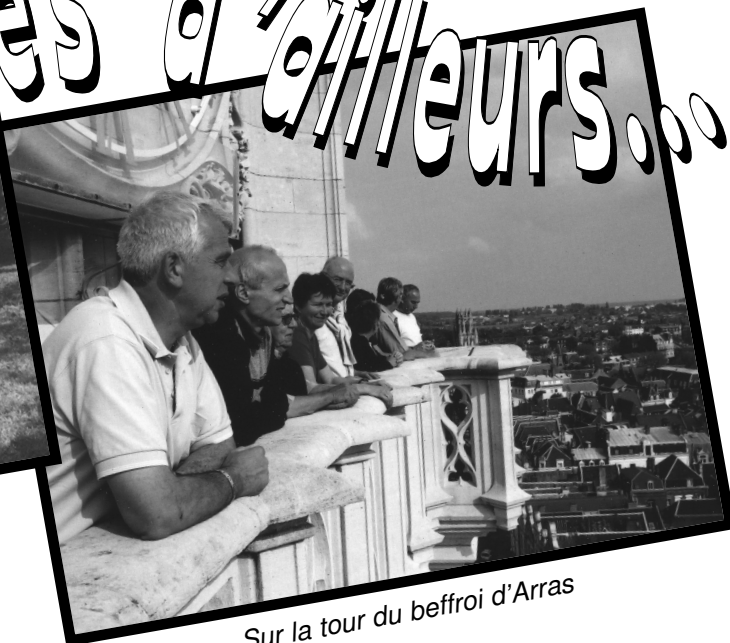
[HTTP://ENTRENOUS.FREE.FR](http://entrenous.free.fr)



Vues d'ailleurs...



Halte du Rallye à Lavaurette



Sur la tour du beffroi d'Arras



Finalistes du concours de boules lyonnaises
à Canet del Mar (Espagne)



Equipe I du SCV saison 2003-2004

RUBRIQUE À BRAC

Des spectacles de qualité : Le samedi soir 27 mars, l'église saint Théodard était comble. Plus de trois cents personnes avaient répondu à l'invitation de "La Clé des Chants" pour assister à son concert de printemps. De l'avis général, tous les participants ont fourni des prestations de qualité, que ce soit la chorale locale, "Arc en Ciel" de Grisolles, "Malause Mélodie" ou le groupe de gospel "Vocal Colors", sans oublier les deux solistes qui ont ravi l'assistance, l'un avec des airs de trompette, l'autre avec des chants lyriques. Il faut dire que le lieu se prêtait bien à ce genre de manifestation.

Cette même association a innové en proposant, le samedi 5 juin, une soirée animée par un groupe "Country" : des danses collectives, de l'initiation pour les volontaires, un public bon enfant et nombreux, de la bière et des grillades, un temps superbe, autant de paramètres pour juger réussie cette première dans la commune...

Ça tire et sa pointe plutôt bien : Le dimanche 2 mai, la société locale de Boule lyonnaise organisait son concours de printemps. Les caprices de Dame Météo avaient permis l'apparition inespérée d'un soleil timide mais bienfaisant après les fortes pluies des jours précédents. Les 24 quadrettes engagées ont disputé, à elles toutes, entre 9 heures et 20 heures, 48 parties. Parmi elles, certaines venaient de loin, par exemple de Saverdun, de Lectoure ou d'Agen ; une dizaine appartenait à des clubs de Toulouse ou de sa banlieue ; d'autres représentaient des clubs du départe-

ment. Les prestations de la centaine de joueurs présents ont bien montré que la "longue" est un sport bien vivant dans notre village que l'on peut pratiquer quels que soient l'âge, le sexe ou la corpulence.

Auparavant, pour Pâques, Daniel Lacaze associé à Gilbert Marcel et Rémi Eymeric faisant équipe avec Jean-Jacques Clamens, tous quatre sociétaires du club local, se sont distingués au concours de Canet del Mar en Espagne qui met aux prises de nombreuses formations étrangères, notamment venues d'Italie. En effet, les deux doublettes locales se sont retrouvées en finale de la compétition !

D'autres bons résultats sont à signaler : par deux fois, une quadrette du club a accédé à la finale du complémentaire lors des grands concours de Caussade et de Muret ramenant ainsi chaque fois un beau challenge.

Par ailleurs, Jean Brugnara, enfant du pays licencié à Caussade, et son partenaire J.P. Noël, ont conquis le titre départemental en doublette

Graine de champion : Anthony Brugnara, fils du précédent, a aussi été sacré champion de Tarn et Garonne de boules, mais à la pétanque.

Mon beau pays : Depuis plus de deux cents ans, Villebrumier est un chef-lieu de canton. Depuis quelques années, la commune est membre de la "CCTGV", la Communauté de Communes du Terroir

de Grisolles et Villebrumier. Depuis deux ans, elle est intégrée au "SCOT", Schéma d'Organisation Territoriale qui comprend les localités situées dans un rayon de quinze kilomètres autour de

Montauban. Depuis janvier dernier, elle appartient au Pays montalbanais, une entité de 69.013 hectares constituée par 34 communes du nord et du sud de la ville-préfecture qui comptent à elles toutes près de 90.000 habitants.

"Les Chênes verts" : Pendant dix ans, la Maison de Retraite avait un statut de "MAPAD" (Maison d'Accueil pour Personnes Agées Dépendantes). En 2003, la structure est devenue "EHPAD" (Etablissement d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes). Ce changement a eu pour effet l'augmentation du personnel interne salarié.

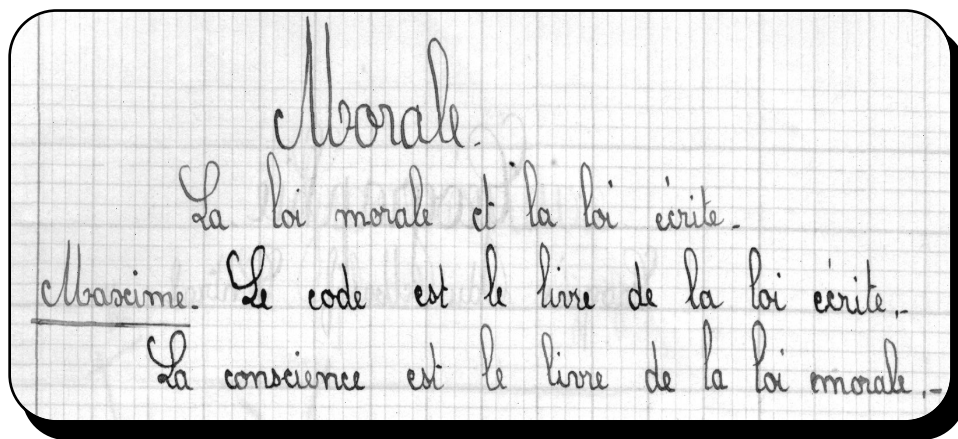
En 2003, on notait pêle-mêle : près de 600.000 de budget ; 51 employés, dont 92% de femmes, travaillant pour 37% à temps pleins et répartis entre titulaires, non-titulaires et vacataires ; 49 résidents issus du Tarn et Garonne dont 6 du canton de Villebrumier et 22 de Montauban, les autres venant de Haute Garonne (5) ou d'autres départements ; 22 entrées comptabilisées à un âge moyen de 82 ans ; 19 animations organisées ; 1 séjour pour 6 pensionnaires en Pays catalan ; des activités hebdomadaires ou mensuelles menées par le personnel (bricolage, promenades, chant, loto, exercices corporels ou gymniques, réactivation, esthétique, journal...).

Un an après : l'association "VIVRA", qui a compté 215 membres en 2003, a tenu son assemblée générale le 19 mai. Le rapport d'activité a fait ressortir les diverses actions menées pour éviter l'implantation d'un aéroport proche de la commune et diverses informations ont été données. Par ailleurs, le point financier a noté l'état de la trésorerie à l'issue de l'exercice.

Une visite rare : Le père Bernard Housset, évêque du diocèse, a effectué une visite dans les paroisses du canton et a rencontré, le mercredi 9 juin, salle Saint Théodard, les responsables des associations qui le souhaitaient.

Juin animé : Les occasions de se rencontrer n'ont pas manqué en ce mois de juin. représentation théâtrale de fin d'année le 12 proposée par l'atelier "Les Fourberies", Fête de la Musique le 18 organisée par le Comité des Fêtes devant le café "Le temps des Copains", kermesse le 19 à l'initiative de l'Association des Parents d'Elèves, animation à la Maison de Retraite à l'occasion de la Saint Jean...





EDITORIAL

Entre Nous suit l'actualité locale.

Cette nouvelle édition de *Entre Nous* correspond bien aux trois axes qui fondent le contenu du bulletin : temps présent, souvenirs et histoire.

L'actualité de ce printemps témoigne du fait que les associations de Villebrumier contribuent au renom de leur commune. Les joueurs et dirigeants SCV, le club local de football, ont porté fièrement les couleurs "rouge et blanc" sur de nombreux stades de la région et ont réussi une saison exemplaire dont la presse locale s'est fait l'écho. Les boulistes de la "lyonnaise" ont cueilli quelques beaux succès loin du Communalet. Un groupe du cru a su communiquer sa bonne humeur méridionale aux Maroeuillois, en Artois. Le "Rallye de l'Amitié" a permis de découvrir des lieux et des personnages pas si éloignés mais pourtant méconnus. La chorale "La clé des

Chants" a, par deux fois, rassemblé un public nombreux pour une grande part venu d'ailleurs. Le club des Aînés comme l'association de la Maison de Retraite ont proposé à quelques uns de nos séniors de bien intéressantes balades... Et il faudrait évoquer les actions menées au Sénégal ou les sorties programmées par le Centre de Loisirs...

A l'automne, notre association espère concrétiser deux projets : le premier consiste à éditer un numéro spécial consacré aux aspects locaux de la Guerre 39/45 et à organiser des animations à cette occasion ; le second prévoit la projection, le vendredi 26 novembre, du film-documentaire "Femme paysanne" qui retrace la vie d'une cultivatrice tarn et garonnaise se livrant encore aux travaux des champs avec sa paire de vaches.

Bonnes vacances et merci à toutes celles et à tous ceux qui nous prodiguent leurs encouragements.

LO TAMBORINAIRE

Nécrologie

CHARLES COGOREUX a été enlevé à l'affection des siens le jour même où notre périodique était distribué avec un article consacré aux 67 ans de vie commune avec Andrée. Avec sa disparition, c'est tout un pan de la mémoire locale qui s'en est allé, car Charles, né en 1913, était issu d'une famille villebrumiéraine depuis longtemps implantée dans le village. Bien heureusement, de nombreux témoignages de sa part ont été publiés au fil des parutions de notre journal.

Ghislaine Bizot a été emportée par un mal implacable. Elle était la fille de Charles Valette, notaire et longtemps conseiller municipal de la commune. Elle aussi, donc, avait de profondes attaches locales. On sait que Andrée et Pierre font partie de l'équipe de *Entre Nous*. C'est dire combien leurs amis partagent, autant que faire se peut, leur peine et celle de leurs proches.

- Photos. 1
- Rubrique à brac. 2
- Edito. Dictons. Nécrologie 3
- Poésie 4
- Le Sictom 5
- Une couturière à la campagne 6
- Les restrictions. Courrier 7
- L'éclairage public 8
- Al Canton 10
- Rallye de l'amitié 11
- Séjour à Maroeuil 12
- Le SCV 13
- Le bois, énergie naturelle 14
- Recette. Mots croisés 15
- Photos du SCV 16

Dictons

Ail mince de peau, hiver court et beau.



Arc en ciel du matin, pluie sans fin.



Mars venteux et avril pluvieux font le mai gai et gracieux.



En hiver au lit ou auprès du feu, en été au soleil et au jeu.



Lo parler d'aici

Le parler d'ici

Mais il n'y a pas *digus* ici !
(personne)



Oh, tu peux bien *dire de moi* mais tu fais pareil, alors !
(me reprocher)



Rappelle-toi que ce petit, il *s'en donne* pour réussir !
(il a de la volonté)



N'oublie pas de *donner* aux poules !
(nourrir)



Ce *drôle* est insupportable !
(gamin)



La tendresse

Elle est, près du berceau quand le bébé s'endort.
Dans le coeur de la mère, attendant qu'il s'éveille,
Lui disant à mi-voix qu'il est une merveille,
Qu'il est attendrissant cet amour doux et fort !

Chez la personne âgée, seule, remerciant Dieu,
Quand ses petits enfants en entrouvrant la porte,
Rayonnant de la joie offerte qu'ils apportent
Et vers les bras tendus se bousculent, heureux.

Elle est dans une lettre écrite, le coeur gros,
Seul remède du temps à travers les distances.
Et quand le téléphone interrompt le silence,
Elle peut tout changer au cours des premiers mots.

La tendresse est parfois dans un geste discret.
Un regard la dévoile, un sourire la donne.
Les petits l'ont compris ! Mais les grandes personnes
La gardent quelquefois pour en faire un secret.

La tendresse est un baume au pouvoir infini.
L'Amour s'y reconnaît ! Chaque regard scintille.
Lorsqu'il faut reformer le cercle de famille,
Elle tisse à nouveau les vrais liens du nid.

Il y a vingt ans, naissait le SICTOM...

Après quelques années d'études démarrées en 1981, le SICTOM - Syndicat Intercommunal de Collecte et de Traitement des Ordures Ménagères - de la Vallée du Tescou et du Tarn était inauguré le 1er février 1984.

Sous la présidence de M. Delbouys Marcel, maire de Corbarieu, il installait son siège social à la mairie de Villebrumier avant de rejoindre quelques années plus tard ses locaux de Moulis à Reyniès. Les premiers déchets collectés allaient être déposés sur le terrain de 17 ha acquis par le syndicat sur la commune de Reyniès au lieu-dit "Débat". Cette première mise en place permettait de supprimer les dépôts plus ou moins bien structurés qui recevaient les ordures de chaque commune. Les municipalités de Corbarieu, Labastide St Pierre, Nohic, Orgueil, Reyniès, Saint-Nauphary, Varennes et Villebrumier s'associaient pour former ce syndicat. Verlhac-Tescou les rejoignait en 1987.

Après leurs adhésions à des communautés de communes, Verlhac-Tescou quitte le SICTOM en 1998. Corbarieu et Saint-Nauphary en deviennent clientes en 1999. Cette même année la déchèterie contrôlée devient centre d'enfouissement technique. En l'an 2000, une déchetterie est construite. En 2002, la collecte sélective est lancée et en 2004 le Centre d'enfouissement devient centre de stockage de déchets ultimes.

13 personnes assurent actuellement le fonctionnement aussi bien administratif que technique du syndicat, sous la présidence de M. Astoul, maire de Villebrumier. Le matériel : deux camions bennes pour la collecte, un chargeur, une pelle mécanique, un véhicule léger et 6 bennes pour le tri des déchets, sont entreposés au garage-atelier situé sur site.

En 2002, 5042 tonnes de déchets ont été enfouis, 4534 tonnes en 2004. Cette baisse s'explique par la mise en place du tri sélectif. Il est intéressant de noter que les déchets enfouis sont issus pour la plupart de la collecte des ordures ménagères (4110 tonnes en 2002 et 3480 tonnes en 2003). L'on retrouve également des déchets verts, du tout venant et des dépôts réalisés



La déchetterie date de l'an 2000

par des professionnels, les collectivités ou l'usine Saliens. La déchetterie permet de récupérer divers déchets, objets et autres matériaux refusés par la collecte traditionnelle. Ainsi une statistique établie sur les années 2001, 2002 et 2003 nous apprend que 226 720 tonnes de bois, 384 000 tonnes de déchets verts, 459 300 tonnes de tout-venant, 285 920 tonnes de ferrailles, 60 020 tonnes de cartons, 30 200 tonnes de bouteilles... ont été collectées. Nombre de ces déchets partent ensuite vers des centres de traitements spécialisés : le bois est broyé et transformé en briques pour l'industrie du chauffage, le carton et le papier sont mis en balles puis recyclés pour des papeteries, la ferraille sera fondue en Espagne et permettra de réaliser de nouvelles pièces métalliques, les huiles usagées servent de carburant ou d'isolant dans les cimenteries, les piles permettent la récupération de mercure ou de cadmium, le verre est refondu dans les fours de la verrerie ouvrière d'Albi et redevient bouteille, les déchets verts sont broyés et compostés pour les terres agricoles, les pneus une fois broyés deviennent granulats pour les sous-couches de goudron... Une partie

des emballages recyclables (261 tonnes en 2002 et 453 tonnes en 2003) sont transportés à l'usine de Bessières (31).

Les usagers de la déchetterie qui peuvent déposer leurs déchets sont les habitants des communes adhérentes au SICTOM. Ils sont de plus en plus nombreux à y accéder en sachant que la fréquence augmente lors des mois d'été pour se calmer lors de mois d'hiver.

Les ordures ménagères ne sont pas seulement des objets immobiles qui vont croupir au fond de quelques décharges. Une grande partie revit sous diverses formes en divers lieux. Le soin que chacun apporte à bien trier permet à la collecte sélective d'être plus efficace et plus rationnelle.

Enfin, un conseil, une recommandation : ne jetez jamais un livre, un numéro d'*Entre-Nous*... conservez-les précieusement dans votre bibliothèque ou faites-en profiter d'autres lecteurs.

KLÉBER JAMME

avec l'aide fort précieuse du document de 33 pages édité par les services du SICTOM lors de ses 20 ans.

UNE COUTURIÈRE À LA CAMPAGNE

Lorsque j'étais enfant, ma mère avait un atelier de couture avec deux ou trois ouvrières ou stagiaires, comme on les appellerait maintenant. Ces dernières, disposant de quelques heures par jour au gré des saisons et des travaux des champs, venaient apprendre à coudre et, en même temps, nous aider lorsque les commandes de vêtements neufs ou à transformer étaient importantes. Cela se produisait au moment des fêtes : Pâques, début d'été, fête locale Toussaint, hiver... Quelques mariages venaient aussi compléter ces commandes, ainsi que les deuils, car le "noir" devenait impérativement la couleur des vêtements des dames après le décès d'un proche.

J'aimais beaucoup l'ambiance de ce petit atelier installé dans notre salle à manger où se mêlaient les bavardages, les chansons fredonnées et le "clapotis" de la machine à coudre à pédales, placée près d'une fenêtre. Quelques éclats de rire venaient ponctuer ce chœur improvisé mais combien sympathique !

Lorsqu'en fin de semaine je rentrais du collège, je me joignais à ce petit groupe, ce qui m'a laissé d'ailleurs quelques dispositions pour la couture et le plaisir de réaliser, transformer et même broder.

Ma mère avait appris son métier en se rendant chaque jour après l'obtention du Certificat d'Etudes, chez une "tailleuse et couturière" renommée à Labastide Saint Pierre. Elle y reçut "un apprentissage complet qui exigeait une application et un soin parfait", nous disait-elle.

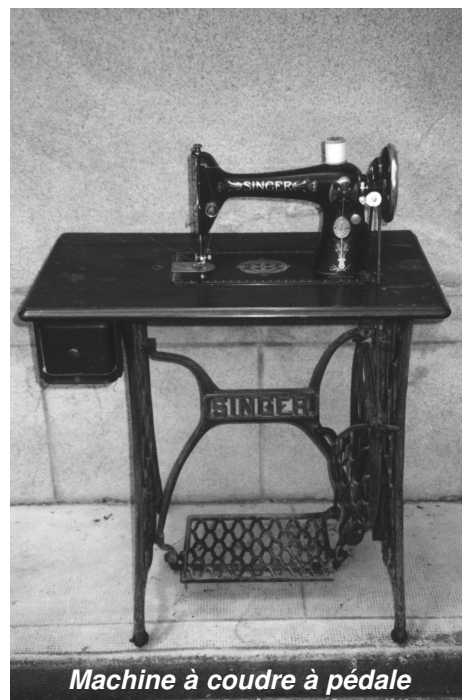
Les essayages conduisaient d'ailleurs à une réalisation vraiment sur mesure. Je revois les clientes de ma mère, devant son armoire à glace, tournant et retournant entre ses mains qui rectifiaient longueur ou largeur, les

épingles entre les lèvres ou piquées dans son tablier et j'entends encore le dicton qu'elle avançait quelquefois : "Ah ! Il n'y a pas de mode ni de modeste, il faut que mon cul entre !". Quant aux finitions, surfilage, boutonniers, ourlets... tout se faisait à la main !

Avant de décider de la réalisation d'un vêtement, les clientes venaient feuilleter les catalogues et écouter les conseils de ma mère pour le choix des tissus ou les modifications que l'on pouvait apporter aux modèles. Et puis, on taillait, on faufilaient, on essayait, on rectifiait et, peu à peu, le vêtement prenait forme entre ces mains habiles et expertes.

Cette belle époque fut bien attristée et compromise pendant la guerre 39/45. Les restrictions dans tous les domaines touchant aux tissus et fournitures ainsi que les moyens financiers bien diminués, transformèrent l'atelier de couture en un lieu de travail devant rivaliser d'ingéniosité pour habiller d'abord enfants et adolescents dont les tailles changeaient... Que de transformations ! Et de plus, les armoires se vidèrent de tout ce qui pouvait se tailler et se coudre : les draps et couvertures usés étaient teints quelquefois, les pantalons démodés devenaient des jupes, les robes des dames étaient retaillées pour les fillettes... Adieu la mode ! A moins que le "marché noir" ne permette, en échange de produits alimentaires ou à un prix très élevé, d'obtenir quelques coupons de tissu cachés au fond des magasins, l'occupant s'appropriant tout à cette époque là ! Pourtant, pendant la Résistance, quelques parachutages permettaient de récupérer un tissu très fin (le pongé) que l'on utilisait pour faire des robes très légères. Ma mère m'en fit une, blanche, je me souviens, pour assister au mariage d'une de mes voisines.

Lorsqu'arriva mai 45, période délicate où la victoire allait permettre d'arborer de nouveau le drapeau français, les couturières s'activèrent à fabriquer des drapeaux tricolores qui pavoisèrent mairies, écoles, maisons... Le blanc était assez facile à trouver ; le bleu et le



Machine à coudre à pédale

rouge s'obtenaient avec de la poudre de teinture que l'on délayait dans l'eau de trempage. Les chutes de tissu ne devant pas être perdues, nous fabriquions les petites cocardes tricolores qui ornèrent nos chevelures le grand jour du 8 mai ! Et puis, peu à peu, tout redevint normal, ou à peu près...

Ainsi, dans chaque village, la couturière et son atelier avaient une grande importance car le "prêt à porter" existait peu. Mais il y avait également des retoucheuses ou raccommodeuses qui allaient à domicile munies d'une machine portative dont la manivelle actionnée par la main droite entraînait le mécanisme. Celles-ci travaillaient souvent en échange de quelques autres services ou de produits de la ferme.

Actuellement, les machines à coudre électriques ont remplacé les machines à pédales. Mais des ateliers de couture s'ouvrent encore dans les villages et de viennent des lieux de rencontre où les dames apprennent les éléments essentiels de confection, de broderie et autres travaux manuels. Les "retoucheuses" rendent aussi de précieux services pour corriger ou adapter les vêtements achetés en "prêt à porter".

LES RESTRICTIONS

Les années 1939/45 ont marqué notre jeunesse... Les magasins étaient à peu près vides et la nourriture manquait. Les tissus de remplacement s'appelaient "fibranne" ou "rayonne". Nous avions droit aux tickets délivrés par la Mairie pour obtenir le pain, la viande, le chocolat, le beurre, le sucre, la margarine et bien sûr la végétaline.

Avec la ration destinée aux "J 3", nos appétits de 12, 13 ou 18 ans n'étaient pas rassasiés ! Nos parents étaient malheureux de ne pouvoir nous donner suffisamment à manger. Ils se privaient de pain pour nous. Le marché noir se passait en cachette et

ces pratiques ne se racontaient pas trop au voisinage. Ils faisaient aussi de troc : ils échangeaient des haricots secs contre quelques chemises ou bien un tablier ou encore une paire de chaussures. C'était donnant-donnant

Le boulanger nous livrait le pain sur présentation des tickets, mais il en manquait. Il ne pouvait en fournir d'avantage à cause du contingent de farine reçu. Il nous disait : "Donnez moi un peu de farine, je vous donnerai un peu plus de pain". Ainsi, mon père décida d'essayer de lui en procurer un peu plus car nous avions du grain en réserve. A Villebrumier, chez Joseph Taste, il y avait un moulin électrique qui servait à moudre du grain pour

les animaux domestiques, en payant bien sûr. Comme nous étions clients, à cause des aliments pour notre cochon, il accepta de moudre du blé. Chaque semaine, je portais sur le guidon de mon vélo un sac d'orge destiné au bétail de la ferme où était caché un autre petit sac rempli de blé. Notre boulanger était bien content et nous aussi, car avoir un peu plus de pain était appréciable. On ne le jetait pas !

Ce petit trafic, et d'autres, était défendu, mais les Allemands qui étaient au village ne m'ont jamais arrêtée. Ils ne sont pas restés longtemps heureusement car on les redoutait.

DENISE

COURRIER DES LECTEURS

GINETTE SAHUC, BP 237
Nouakchott, Mauritanie :

"Le 10 mai 04 : Bonjour *Entre Nous* ! Je viens de recevoir le dernier numéro et quelle surprise : à la dernière page, l'école des filles de 1938 avec Mme Séguéla ! Je m'en souviens bien ! Au premier rang Ginette Lacaze ! Je suis restée bouche bée devant cette photo. Je ne vois pas beaucoup de ressemblance avec mes petits enfants, mais c'est quand même peut-être moi. Comme disait mémée Myon, "Es polideta" (elle est jolie). Voici les personnes que je connais : Mado Gayraud, Huguette Ramondou,

Lucienne Nory, Geneviève Lages, Pierrette Déjean, Yvonne Viguié, Eva Boisset. Pour les autres, c'est flou. Combien sommes-nous encore en vie ? Si nous pouvions reprendre contact, ce serait une bonne chose pour échanger nos souvenirs. Qui va s'occuper de cela ? Les filles du premier rang, puisque ce sont les plus jeunes ? Qu'elles m'écrivent ! J'ai 72 ans. Je répondrai. J'espère pouvoir vous lire très bientôt. Merci à *Entre Nous* et à Fanny. Très amicalement "

MARIE THÉRÈSE DELTEIL, Prignonieux (24):
"Merci pour votre travail, je suis sûre que

vous prenez plaisir à le faire, comme nous à le lire".



M. ET MME MARCEL ISSART, chemin Vieux :

"Toujours très contents de recevoir votre journal. Félicitations à toute l'équipe".



RÉGIS PINSON (courriel) :

"Qu'en est-il du tableau de Joseph Ingres (le père) représentant le Christ en croix entre la Vierge et Saint Théodard ? Cette œuvre en mauvais état, signée et datée de 1809, était mal placée vers 1930 dans l'église de Villebrumier, invisible derrière l'autel" (Ndlr : selon Jean Raynal, ce tableau a été remis au Musée Ingres).



IDÉAL BÂCHES
Stores - Bâches - Auvents -
Couvertures piscine été, hiver
Kit piscines démontables
Produits piscines
Successeur de Mr Taste
MICHEL MONRUFFET
82 370 Villebrumier
☎ 05 63 68 04 29 / Fax 05 63 68 01 50

les Courses du jour **Utile**
Superette
M & D FAURE
Place de la Mairie
82370 Villebrumier
05 63 68 04 59

Jean-Pierre TAILLADÉ
ARTISAN PEINTRE
REVETEMENTS SOLS ET MURS
PAPIERS PEINTS, VITRERIE
IMPRIMABILISATION DE FACADES
05 63 68 04 53 — 82370 VILLEBRUMIER

L'électrification de la commune et l'éclairage public : nouvelles informations



L'éclairage du bourg rénové en 1996

Dix huit ans de démarches

Dès 1907, le Conseil municipal avait demandé au Préfet *"une imposition extraordinaire de 5 centimes 20 centièmes de centimes pour l'éclairage électrique"*.

Les premiers contacts sont pris, certainement dès 1909, et un accord est conclu. Mais, en début d'année, le 25 janvier 1910, une lettre de la "Compagnie Générale du Midi", sise à Bordeaux, indique *"que la Société est dans l'impossibilité de faire l'installation de la lumière électrique dans votre commune et est disposée à résilier le contrat. Nous avons offert à la Pyrénéenne de lui céder les concessions de Reuniès et Villebrumier, mais elle a refusé ne voulant pas passer la rivière"*. Ce différend va nécessiter plusieurs échanges de courriers et retarde les démarches auprès d'autres entreprises.

Malgré ce qui est écrit, "La Société Pyrénéenne d'Energie Electrique", de Toulouse, proposait aussi ses services dès le 26 février 1910 : *"Nous apprenons par le journal que vous êtes sur le point de résilier votre contrat avec la Cie Générale d'Electricité du Midi. Nous sommes à votre entière disposition*

pour nous mettre en rapport avec vous". Le Maire s'adresse à son collègue de Beaumont pour savoir si *"ladite société (lui) donne satisfaction"*. La réponse est laconique : *"Nous ne pouvons rien vous dire, l'éclairage électrique n'étant pas encore en service, mais la société semble sérieuse"*. Des contacts sont noués et, par courrier daté du 12 août 1910, une lettre de son directeur au Maire précise *"les conditions principales auxquelles il nous serait possible d'assurer l'éclairage de votre commune"*. Ainsi, *"l'éclairage public serait fourni à raison de 30 francs par lampe de 60 watts donnant 50 bougies et la lumière aux particuliers au forfait de 2 francs par bougie"*.

Aucune décision n'est prise puisque en novembre 1913, les Etablissements "Brusson Jeune", installés à Villemur se mettent aussi sur les rangs en précisant une idée du coût : *"20 à 25 F par lampe suivant la quantité ; abonnement à la lumière pour un particulier entre 25 et 50 F par lampe suivant le nombre de bougies"*. En janvier 1914, un certain J. Lemaire, ingénieur conseil, offre de se mettre à la disposition de la Mairie en matière de distribution publique d'énergie électrique. En juin 1914, l'Ingénieur en Chef des Ponts et Chaussées de Montauban fait connaître son mécontentement : *"Je ne puis me considérer comme saisi officiellement de cette*

Sur la foi de documents trouvés en Mairie, un article paru dans le numéro 58 de *Entre Nous*, avait daté de l'année 1921 les premières démarches pour doter Villebrumier d'un réseau électrique. En fait, de nouvelles archives attestent que ce dossier était étudié bien avant.

affaire et par la suite donner mon avis tant que vous ne m'avez pas fait connaître que vous êtes entrés en pour-parlers avec M. Brusson". Le projet a toujours du mal à se concrétiser et comme la Guerre éclate en août 1914, il faudra attendre 1920 pour relancer le dossier. C'est désormais l'entreprise "F. Rousseau, 76 rue Léon Cladel à Montauban" qui entre en scène. Mais elle ne joue que les intermédiaires puisqu'un courrier du 5 mars 1920 stipule : *"C'est la Société Pyrénéenne d'Energie Electrique que j'ai chargée des études préparatoires. Cette société a délégué pour exécuter les travaux projetés les Etablissements Cazelle (Electricité) de Toulouse"*.

L'idée de créer un syndicat de communes est lancé. Mais le temps passe sans qu'une décision soit prise. Le même F. Rousseau, le 7 décembre 1920, fait état d'un *"projet formé par Monsieur de Saint Victor (propriétaire de la chaussée de Saliens, ndlr) de fournir la lumière électrique aux communes de Villebrumier, Nohic, Orgueil et Reyniès"*.

La suite de l'histoire a été contée dans *Entre Nous* n° 58. Il faudra encore de nombreuses démarches et attendre 1925, soit dix huit ans après les premières intentions, pour que le village, et seulement l'agglomération, bénéficie des bienfaits de la "fée électricité".

L'électrification des écarts

Dès 1931, la Municipalité avait

demandé à électrifier les écarts. Mais la combinaison de plusieurs facteurs comme les lenteurs administratives, les possibilités financières modestes de la commune et, surtout, le conflit mondial entre 1939 et 1945, a retardé le projet. Une délibération du Conseil municipal du 26 décembre 1949 donne un élan décisif au dossier si bien qu'une convention de huit articles est enfin signée le 20 février 1950 entre "Electricité de France, Centre de Distribution de Toulouse Nord" et le Maire, Raymond David. Ce document prévoit la concession de *"l'exploitation pour une durée de quarante années d'une distribution publique d'énergie électrique pour tous usages sur tout son territoire"*. Il est précisé que *"les ouvrages relatifs à la distribution dans les écarts seront établis par un entrepreneur choisi après appel régulier à la concurrence"* sauf *"les transformateurs qui seront fournis par le concessionnaire en raison du caractère technique de ce matériel"*. En octobre 1951, un accord entre les communes de Villebrumier et de Reyniès, EDF, le Génie Rural et le Moulin de Saliens prévoit une indemnisation de ce dernier pour l'utilisation d'une ligne électrique à haute tension.

Après dix neuf ans de procédures, c'est l'Entreprise Drouard qui a effectué les travaux et qui a reçu pour cela 10.561.541 francs. EDF a facturé pour sa part 545.516 francs, et Moulin de Saliens les 49.000 francs prévus. Ces charges ont été financées par un emprunt de 2.200.000 francs au taux de 5%.

Des documents attestent que, entre 1950 et 1956, une commission municipale a procédé au tirage au sort en vue du remboursement de 30 obligations de 5.000 F par an relatives à cet emprunt local.

Il restera encore à établir d'autres



Démolition du transformateur EDF du Communalet en juillet 1991

dessertes. Ainsi, par lettre du 12 janvier 1956, le Ministère de l'Industrie et du Commerce autorise des travaux de raccordement entre un poste de Villemur et deux autres de Villebrumier. Une facture du 6 septembre 1956 établie suite à ces travaux par la "Société Parisienne pour l'Industrie Electrique" se monte à 507.130 francs. Cette extension a nécessité l'utilisation de 11 poteaux, de 1,368 km de conducteur, et d'autres accessoires. En 1957, un devis de 483.619 francs concerne l'extension du réseau pour alimenter en particulier la maison Delpech située derrière le cimetière. Cette opération a entraîné la pose de 11 poteaux en béton et de 238 kilos de fils de cuivre mesurant 2 km ! En 1972, de nouveaux travaux de renforcement concernent les postes situés près de l'école, au Communalet et aux Balmes.

Modernisation de l'éclairage public

En 1961, l'entreprise A. Demarais de Montauban a été chargée de moderniser

l'éclairage public du bourg, qui comptait désormais 36 lampes fluorescentes de 60 watts. Le coût s'est monté à 13.629,90 (nouveaux !) francs. Cette installation, qui a été rénovée près de quarante ans après en plusieurs tranches, a été financée par un emprunt de 12.000 francs (lourds) au taux de 5% sur quinze ans auprès de la Caisse des Dépôts et Consignation... A cette époque-là, le kilo-watt-heure était facturé à la commune 26,90 centimes par la subdivision EDF Toulouse Nord basée à Villemur, le rattachement administratif de la zone de Villebrumier au secteur de Montauban n'étant intervenu qu'en juillet 1968.

Sous l'égide du Syndicat d'Electricité du Tarn et Garonne, l'éclairage des voies s'étendra à d'autres quartiers : par exemple, en 1976 au lotissement "Grosaize", en 1984 à la route de Montauban et en 2003, au "Clos de Valgilade".

enquête de GUY

PIERRE BLANC
« LA RIVIERE »
82370 NOHIC
 ☎ 05.63.68.05.04
PRODUITS FERMIERS
 Conserves de canard gras

SUD MÉDIC
 Tout l'appareillage pour le confort
 du malade et de l'handicapé
 82 370 Villebrumier
 ☎ / Fax 05 63 68 06 07

Boucherie - Charcuterie maison
Traiteur - Conserves maison
JEAN-CLAUDE FONTORBES
 Place de la Mairie
 82370 Nohic
 ☎ 05 63 68 06 99
 Ouvert le dimanche matin

Al Canton

Dans le but de sauvegarder et de valoriser le patrimoine culturel occitan de notre département, le Conseil Général, en liaison avec l'association pour la Langue et la Culture Occitanes, a lancé l'opération "Al Canton" (" Au coin du feu "). Déjà, dans plusieurs cantons, a été réalisé, sous la responsabilité de Christian-Yves Bedel, un document sous forme de livre et de cassette vidéo. Pour celui de Villebrumier, une série de rencontres a eu lieu dans chaque commune pour recueillir, dans un premier temps, des témoignages relatifs aux traditions locales, aux particularités linguistiques, aux formulettes typiques, aux chansons particulières... Pendant une heure, Arlette, Aurélie, les deux Adrien et Roger ont ravivé leurs mémoires et ont échangé en langue d'oc ...

Voici les us et coutumes pratiqués en fonction de la fête célébrée.

La Chandeleur (*la Candeliera*)

confection de crêpes (*los pescajons*) ; dans certaines maisons, on bénissait un cierge (*un ciri*) que l'on allumait au besoin pour se protéger de la foudre (*lo tron*).

Carnaval

quête des œufs et préparation de l'omelette à partager, des gaufres (*curvelets*), des oreillettes et des merveilles ; organisation de bals chaque dimanche dans une pièce du café Mathaly pour danser polka, mazurka, quadrille ; interprétation de chants, en particulier "Adieu pauvre Carnaval".

Carnaval

es un brave ôme que sap far
los pescajons.
Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demori per
manjar la sopa à oli. (o à l'alh)

(Carnaval est un brave homme qui
sait faire les crêpes.
Adieu pauvre Carnaval,
Toi tu t'en vas et moi je reste pour
manger la soupe à l'huile (ou à l'ail).)

Les Rameaux (*los Rams o los Rampalms*)

laurier béni pendu dans l'étable et le poulailler ; confection de gâteaux secs.

La Semaine Sainte

quête des œufs par les Enfants de Choeur (*los clerjons*) ; passage de l'un d'eux dans les rues pour donner l'heure en actionnant une clochette durant l'absence des cloches parties à Rome ; "faire maigre" ; vendredi saint, arrêt de travail à quinze heures pour prier.

Pâques

repas de famille ; vêpres ; omelette du lundi.

La fête votive (*La vota*) organisée ici les premiers samedi, dimanche et lundi de mai pour célébrer Saint Théodard, saint patron de la commune dont on promenait les reliques après vêpres pour conjurer la fièvre.

L'Ascension et les Rogations

processions avec passage devant les croix bénies, les autels extérieurs et reposoirs où l'on déposait des présents pour le curé, des bouquets de fleurs "pour préserver de la foudre et des tempêtes" ; réponse collective rituelle aux propos du curé : "*Tres sardas per un os*" (Trois sardines pour un os).

Pentecôte

pas de souvenir particulier.

La Fête-Dieu

promenade du dais pendant la procession qui s'arrêtait devant les reposoirs installés à plusieurs endroits du village.

Saint Jean (*Joanada*)

cueillette à l'aube des herbes couvertes de rosée comme le mille-pertuis ou l'achillée mille-feuille pour une absorption ou des frictions car elles présentent des propriétés digestives, antiseptiques et astringentes (c'est à dire capables, par exemple, de soigner les crevasses de la peau) ; cueillette également de feuilles de noyer dont l'infusion a des vertus toniques, apéritives et digestives ; préparation d'un tas de branchages à l'avance près des fermes pour allumer les feux, parfois bénis, en début de nuit ; récupération d'un tison placé dans l'armoire ; élaboration d'une tresse de blé et d'avoine pour la pendre à la porte d'entrée.

Noël : les enfants aidaient le sonneur de cloches (*lo campanièr*) à sonner Nadalet. Interprétations de nombreux chants, expressions et fariboles en occitan sur le thème de la nativité ; grosse bûche mise au feu ; réveillon après la messe de minuit avec dinde (*la piota*) et parfois le foie d'oie.

Nadal

Avèm ausit las aubades

Que s'en venon de sonar

Sus de trompetas dauradas

L'una fa : "Tarara, tararèra, lintampon, laderin tampon",

E l'autra li fa lo respon :

"Novèl vingut, pichon popon !"

(Nous avons entendu les aubades/ Qui viennent de sonner/ Sur des trompettes dorées/ L'une fait : "Tarara, tararèra, lintampon, laderin tampon",

Et l'autre lui fait la réponse : "Nouveau venu, petit poupon !")



Som, som, véni, véni, véni,

Som, som, véni, véni, donc.

Lo som-som vol pas venir, l'enfantot vol pas dromir.

(Som, som, viens, viens, viens donc,

Le som-som ne veut pas venir, le petit enfant ne veut pas dormir).

Les événements familiaux avaient aussi leurs coutumes.

Naissance

on ne laissait pas voir le bébé avant son baptême.

Mariage

composition de la jonchée (*la jonquièra*) avec du feuillage (*la ramada*) ; présentation du tourin (*lo torin*) aux mariés dans le pot de chambre (*lo pissadon*).

La mort

on arrêtait le balancier de l'horloge et on voilait

tous les miroirs ; on allumait une bougie dans la chambre mortuaire et la flamme était éteinte, à son retour, par la personne déjà maîtresse de la maison ou qui le devenait suite au décès ; le corps du défunt était veillé par les voisins qui s'occupaient aussi de toutes les modalités : démarches, mise en bière, conduite du corbillard, etc. Certains (*los invitaires*) passaient dans toutes les maisons de la commune et se rendaient chez les parents ou amis éloignés pour inviter les gens à l'enterrement. Ces personnes venues de loin, souvent à bicyclette ou parfois en "jardinière" tirée par un cheval, partageaient avec la famille, après la cérémonie, un repas, préparé par les voisines, qui comprenait en principe un bouillon, un pot au feu de bœuf, des haricots blancs et du "fromage de table" (cantal). Les femmes étaient tenues à porter le deuil, c'est à dire à s'habiller de noir (en teignant les vêtements), six mois ou un an, suivant le degré de parenté avec le défunt

Les fêtes : confection de desserts comme la croustade, la crème, le massepain.

Les sorts et sortilèges :

pour s'en prévenir vis à vis de quelqu'un, on jetait dehors les cendres bénies à Saint Jean, on gardait du gros sel dans une poche, on enfilaient le manteau à l'envers...

Les feux follets :

méfiance à leur égard.

Les souterrains : une croyance voulait qu'un souterrain relie la maison Monnerot (aujourd'hui Pascal), ancien emplacement du château-fort, à quelque autre bâtisse de la rive gauche du Tarn.

La citrouille : on la creusait et on y plaçait une chandelle allumée à l'intérieur.



Le Conseil de Révision : organisation du bal des conscrits ; interprétation de la chanson "Lo galant de la Catin".

L'orage : le carillonneur sonnait les cloches pour éloigner les nuages de grêle ; au besoin, on allumait le cierge béni à la Chandeleur.

mis en forme par GUY

Rallye de l'Amitié

Une journée de découvertes

Cette fois encore, le soleil était au rendez-vous lors de la 11e édition du rallye de l'Amitié.

L'itinéraire de cette année a conduit les candidats dans le nord et l'est du département avec une brève incursion dans le département du Tarn. La première étape a amené les participants jusqu'à Bioule. En chemin, ils ont pu reconnaître les divers types de pigeonniers et apprendre que la soule, ancêtre de notre rugby, se pratique encore, une fois par an à Genebrières.

Un parcours à travers les âges

A Saint-Etienne de Tulmont, ils ont dessiné les armoiries de la commune avant d'atteindre le château de Nègrepelisse pour y réviser un peu d'histoire. C'est donc à Bioule que s'est terminée cette

première étape où notre équipe d'intellectuels a torturé les neurones des candidats avec un jeu de mémoire le "méliméloboul", avant de les laisser repartir pour la seconde étape.

Après avoir traversé St-Cirq, les équipages sont arrivés à Septfonds où ils ont fait connaissance avec Pétronille Cantecor, jeune bergère à l'esprit inventif, qui confectionna le premier chapeau de paille.

Ils ont pu aussi apercevoir la maison natale de l'aviateur Dieudonné Costes, qui réussit la première liaison Paris-New York avec son ami Bellonte. Les concurrents ont également fait une halte devant la stèle du camp de Judes. Ce fut ensuite la traversée de charmant village de Cayriech. Cette seconde étape s'est terminée sur la place ombragée du village

de Lavaurette, où tous les participants se sont retrouvés pour le pique-nique de midi.

Après le repas, le départ de la dernière étape en direction de Monclar a été donné par le jeu du "tourniquet" qui a fait virer quelques têtes.

Les compétiteurs ont ensuite repris la route pour une balade digestive dans les ruelles de St-Antonin.

C'est au bord du lac de Monclar que s'est achevé ce rallye par le dépôt des objets divers et variés récupérés tout au long du parcours avant de terminer par le jeu des "soucoupes violentes" qui a permis aux plus adroits de glaner encore quelques points. Les concurrents se sont ensuite retrouvés dans la salle des fêtes de Villebrumier pour la proclamation des résultats et la remise des prix.

Classement	
1-	Jean-François Izard
2-	Stéphane Monbrun
3-	Anthony Di Santolo
Challenge des associations	
1-	Le SCV



SARL Néné

**BOULANGERIE
PÂTISSERIE**

Rue Haute 82 370 Villebrumier

☎ 05 63 68 05 13

Choses vues et ressenties...

A l'occasion du Pont de l'Ascension, du jeudi 20 au dimanche 23 mai, dans le cadre des échanges instaurés depuis trois ans, un groupe de villebrumiérains s'est rendu à Maroeuil, près d'Arras sous l'égide de l'association "Amitié Villebrumier-Maroeuil". Des problèmes de santé qui ont surgi au dernier moment ont réduit le nombre de participants à 22 personnes, dont 5 adolescents. Les voyages se sont effectués en train.

Maroeuil en chiffres

1182 hectares, 2500 habitants environ ; 23 élus locaux (dont 8 femmes), près de 30 associations ; de nombreux services commerciaux, administratifs et médicaux ; des manifestations festives, sportives, culturelles ou officielles programmées tout au long de l'année ; communauté de communes de six localités... La vie, quoi !

Particularités locales

La Scarpe (petite rivière tranquille affluent de l'Escaut), le vaste bois communal propice aux promenades et à la découverte de la faune et de la flore ; les souterrains ancestraux qui ont servi d'hôpital de campagne en 1917 ; l'église Sainte Bertille construite en 1881 avec ses fonts baptismaux et son cénotaphe (tombeau de l'évêque Eustache de Croy) classés monuments Historiques ; la nouvelle usine de production de cidre et de jus de pomme ; le jeu de javelot, sport d'adresse qui consiste à lancer un projectile d'un demi kilo environ semblable à une (grosse) fléchette dans une cible en bois distante de huit mètres et figurée par deux cercles d'un diamètre respectif de 21 et 5,5 centimètres ; ce jeu a fait quelques adeptes parmi les visiteurs... A chacun sa singularité !

Curiosités d'alentour

A Arras, les "Boves", immenses souterrains creusés par les soldats sur plusieurs niveaux dans le sous-sol calcaire pour les besoins stratégiques de la Grande Guerre ; le beffroi et les places centrales à l'architecture si riche ; partout en Artois, un habitat resserré dans les



bourgs où domine la pierre blanche calcaire et l'ardoise ; au sein des agglomérations, les fermes aux cours fermées où on accède par un porche d'entrée muni d'un grand portail de bois ajouré ; des paysages formés de vastes étendues légèrement vallonnées où poussent céréales, betteraves à sucre, pommes de terre, et dominés parfois par des collines boisées... A voir !

Les stigmates de la guerre

La Première Guerre mondiale a laissé des empreintes indélébiles en Artois. Dans les cimetières implantés en pleine campagne, reposent des hommes de toutes nationalités tombés au combat ; témoignent aussi de la dimension humaine de cette tragédie, le Mémorial commémoratif du Canada à Vimy, le site de Notre Dame de Lorette avec le Cimetière Militaire National, l'Ossuaire, la Tour Lanterne ou encore les vestiges de l'église de l'abbaye de Mont Saint Eloi.... Emouvant !

Le tourisme

Vers la Mer du Nord et la Manche, les lieux touristiques ne manquent pas : l'entrée de l'Euro-Tunnel, les caps Gris Nez et Blanc Nez, les petits ports, Berck avec sa plage, ses établissements hospitaliers traitant des traumatismes et ses spécialités culinaires (les deux maires, J.P. Quargnul et E. Astoul ont été intronisés dans la Confrérie du Hareng), Montreuil sur Mer, ville moyenâgeuse fortifiée où plane le souvenir de Jean Valjean devenu maire sous le nom de Monsieur Madeleine... A visiter, mais bien couvert !

Le sens de l'accueil

Indiscutablement, la convivialité passe par la consommation de bière : même pour l'excursion, l'appareil à pression et le compresseur nécessaire ont été emmenés dans la soute de l'autocar !... Chacun son style !

GUY



Le javelot, jeu traditionnel de l'Artois

Le SCV

Une saison que l'on peut qualifier de challenge. En effet, l'incorporation de nouveaux joueurs en début de saison, puis à l'inter-saison a permis aux équipes de s'étoffer.

Un petit plus aussi au niveau de l'encadrement : la venue de nouveaux dirigeants, leur présence plus régulière, des supporters plus nombreux et le dévouement de notre coach.

A ne pas négliger, la création d'un club house baptisé "Pyramide" où chacun a pu apporter sa touche personnelle et ses idées. C'est le lieu où s'organisent des réunions, agrémentées quelques fois par la projection de certains matches cultes : finale de la coupe UEFA Marseille/Valence, Monaco/Porto... Donc un rendez-vous convivial où sont invités aussi parfois d'anciens ou de futurs éléments.

N'oublions pas le réveillon du Nouvel An où l'ambiance qui a régné et l'organisation ont démontré une grande complicité. Toutes ces actions positives ont entraîné des résultats satisfaisants et encourageants.

L'équipe II accède à la division supérieure. L'équipe I est arrivée en 16e de finale de la Coupe du Midi en quittant la compétition aux tirs aux buts. Victoire récompensée par un pot d'honneur offert par la municipalité dans la nouvelle mairie. En coupe du Tarn et Garonne, cette même équipe atteint la



en un clin d'oeil
Saison 2003-2004

finale jouée à la Fobio, mais s'incline sur le score de 2 à 1 face à Lafrançaise.

Tous au long de la saison, plusieurs joueurs ont fait le va et vient entre l'équipe I et l'équipe II avec autant de sérieux et de motivation, preuve d'une bonne prise de conscience d'un enjeu commun.

Lors des matches de Coupe du Midi, Coupe du Tarn et Garonne, de nombreux villebrumiérains et autres supporters sont venus encourager l'équipe. Beaucoup aussi ont participé à la fête qui a suivi. A la Fobio, sur le plan sportif, nous n'avons pas été les meilleurs, bien au contraire (Rrrrrr.....). Il faut le reconnaître. Mais dès le coup de sifflet final, que ce fut beau. Des larmes, les applaudissements, les accolades des joueurs, un public en totale osmose : un grand moment d'é-

motion. Un maillot signé par l'ensemble des joueurs et des participants a été offert à J.P Taillade, notre président, à la fin de cette chaude soirée.

Comme l'affirme notre coach : "Une fois que l'on a connu ça, on ne peut plus s'arrêter".

Sur cette lancée nous espérons donc pouvoir remercier notre public la saison prochaine par une victoire pour que Villebrumier ne soit plus surnommé de "nouveau Poulidor" (voir La Dépêche du Midi du 16 juin 2004).

Qui c'est les meilleurs ?
C'est Nous !!! (phrase d'avant match...).

Allez les "Rouge et Blanc" et Viva SCV !!!

FRANCK BRUGNARA

L'École de foot

du SCV

L'école de foot en entente (Nohic, Orgueil et Villebrumier), accueille chaque année de nombreux footballeurs en herbe.

En 2003-2004, une soixantaine d'enfants ont suivi entraînements et matches

dans les catégories débutants, poussins, benjamins et moins de 13 ans.

On ne peut que se réjouir d'un tel enthousiasme, qui outre le plaisir de jouer au foot, aide les enfants à s'épanouir dans un esprit d'équipe, d'éveil, de solidarité et d'amitié.

Dirigeants, éducateurs, parents et footballeurs oeuvrent ensemble pour maintenir le club dans son bon fonctionnement et dans une bonne ambiance, sans oublier, le plaisir ou

une certaine fierté à voir quelques années plus tard évoluer ces jeunes footballeurs dans les équipes "séniors" du même club.

PATRICIA COIFFURE

Dames - Hommes - Enfants

Journée continue

**Rue Haute
82370 Villebrumier**

☎ 05 63 68 06 40

Le bois

Ønergie natu-

La commune de Villebrumier possède 270 ha de terre boisée, sur le cteau qui domine la plaine du Tarn. cette forêt comporte de nombreuses parcelles de faible superficie appartenant à des particuliers et en exploitation directe.

Depuis une trentaine d'années, compte tenu des nouvelles méthodes de chauffage, le fioul ou l'électricité, les coupes de bois ne sont plus faites régulièrement par les particuliers. A ma connaissance, seul un propriétaire continue d'exploiter ses parcelles comme au temps jadis. Il exploite donc par ses propres moyens ses bois de chênes ou de châtaigniers. A l'aide d'une tronçonneuse, il abat les arbres, débite le tronc et les grosses branches, en utilisant aussi une hache. Il ne fait plus de fagots, les feuillus restant au sol dans les bois. Après une coupe, il faut attendre une quarantaine d'années pour que la forêt se régénère avant d'envisager un nouvel abattage. Il utilise ce bois exclusivement pour le chauffage de sa maison, cuisinière à bois, cheminée. Il débite les billes de bois à une longueur de un mètre, pour faciliter les manipulations. Elles sont chargées sur une remorque attelée d'un tracteur agricole. Ces bches sont rangées ensuite dans un endroit sec, près de la maison en attendant une durée de un à deux ans avant d'être brûlées. Certaines bches sont calibrées à une certaine longueur pour alimenter le foyer de la cuisinière.

Un autre propriétaire de bois à Villebrumier exploite les bois d'acacias pour faire de piquets destinés à la vente aux viticulteurs.

Filière du bois en France

Les ventes de coupe de bois sont faites par l'Office National des Forêts ou par des particuliers. Cette opération est effectuée par des soumissions cachetées ou par informatique, suivant des cahiers de ventes de différents départements (inscrit au répertoire de l'ONF) soit automatiquement soit sur leur demande d'acheteurs des départements environnants de leur installation. Une commission d'adjudication est constituée par des agents de l'ONF, des acheteurs, des scieurs, des bûcherons. Le dépouillement est fait immédiatement et en fin de séance les bûcherons traitent

leur contrat d'abattage avec les scieurs. Attention, chaque lot est attribué au soumissionnaire ayant fait l'objet de l'offre la plus élevée.

Principales opérations pour le travail de récupération du bois

Abattage et débardage

Se fait à la tronçonneuse ou avec des machines (le Hardwarder : à la fois machine de bûcheronnage et porteur).

Transport

Se fait par grumier (camions ou grues forestières ou porteurs articulés).

Déchargement

Les grumiers déchargent les grumes en scierie, sur un rach dérouleur, qui amène les grumes une à une à un cubeur électronique (système à projection d'images en deux dimensions ou système laser en trois dimensions). Le cubeur affiche, sur un écran, les données suivantes : la forme de la grume avec sa longueur, son diamètre (tous les 2 mètres) et son cube.

Découpe et classement

L'opérateur de la scierie choisit un programme de découpe en fonction de la demande des clients. Ces éléments sont triés et acheminés dans des boxes qui correspondent à leur diamètre et leur longueur. Ils sont repris ensuite par une grue avec un grappin qui les range en stock pour les amener sur une alimentation vers l'écorcerie (machine composée de plusieurs lames, qui tournent en périphérie de la bille de bois). Après l'écorçage, les billons sont découpés avec des scies multilames (scie à ruban) ou avec des fraises Kanter.



Dans la forêt Landaise



Dans la forêt Vosgienne, le chemin de Schlittage

Production de la scierie

Elle peut être des bois de charpente, des planches et planchettes pour l'emballage et la caisserie, des profilés, pour les poutres cannelées ou des produits pour la construction (parquet, lambris, menuiserie et tonnellerie). Pour certaines applications, la scierie utilise des sècheurs. Les procédés de séchage actuels sont discontinus : application d'une séquence de séchage artificielle, de plusieurs heures, très coûteuses en énergie ; cellule d'étuvage à air chaud, par générateur à chaudière à bois ou électrique, avec un contrôle précis de l'humidité ou le plus courant, à l'air libre sous abris.

Autre travail du bois

Le contreplaqué : qui est constitué de minces feuilles de bois collées les unes aux autres sous pression et à fil croisé, au moyen de colle ou de résine synthétique. Le bois stratifié : est un produit similaire, fabriqué à partir de couches de bois collées mais dont le grain est toujours orienté dans la même direction.

Les agglomérés : sont produits avec les débris de bois déchiquetés à sec, puis compressés à chaud en présence de colle.

Traitement du bois

Pour obtenir une résistance aux intempéries, aux insectes et aux maladies, on injecte des produits chimiques dans le bois, en autoclave sous pression, par aspersion ou par trempage.

Filière du bois dans son terroir

Massif de Landes et de Gascogne : la forêt est en majorité de pin maritime

Massif de Dordogne-Gascogne : Essences des arbres. Chêne pédonculé, rouvre, châtaignier, peuplier.

Expression familière relative au mot "bois"

- ✓ Toucher du bois,
- ✓ Attendre quelqu'un au coin du bois
- ✓ Volée de bois vert
- ✓ N'être pas de bois
- ✓ Homme des bois
- ✓ Avoir la gueule de bois
- ✓ Aller au bois (à Paris, le bois de Boulogne)
- ✓ Corvée de bois (expression militaire, liquider).

Massif Adour-Pyrénées : Chêne pédonculé, châtaignier, hêtre, pin maritime, sapin, douglas, mélèze.

Massif Alpin : chêne, hêtre, sapin, pin sylvestre.

Massif des Vosges : hêtre, chêne, peuplier, résineux, sapins, épicéas.

Massif du Var : pin maritime

Renouvellement du bois naturel

Les arbres constituent une ressource renouvelable, l'abattage est suivi d'un reboisement et la régénération naturelle est favorisée (plantations réglementées) dans les pays industrialisés. Dans les forêts tropicales, on observe une tendance inverse, la disparition progressive de la forêt, par des coupes fréquentes et incontrôlées.

YVES

LA RECETTE D'ANDRÉE

Le veau au citron

Préparation : 30 mn

Cuisson : 1h45 à 2h

Pour 6 personnes :

- 4 citrons
- 10 oignons moyens
- 100 g de beurre
- sel, poivre
- 1kg d'épaule en morceaux
- 2 gousses d'ail
- girofle
- 2 carottes
- 1 bouquet garni
- huile
- 4 tomates
- 2 dl de vin blanc sec
- farine

◆ Faire dorer à la poêle le veau coupé en morceaux réguliers dans trois cuillères à soupe d'huile.

◆ Les égoutter et les poser dans une cocotte avec deux cuillères à soupe de beurre.

◆ Faire chauffer, saupoudrer de deux cuillères à soupe de farine ; remuer et lorsque la farine blondit, mouiller avec du vin blanc, le jus de trois citrons et ajouter de l'eau pour que le liquide affleure les chairs.

◆ Remuer, détacher les sucs attachés au fond de la cocotte, saler, poivrer, mettre le bouquet et deux clous de girofle, couvrir.

◆ Faire mijoter doucement.

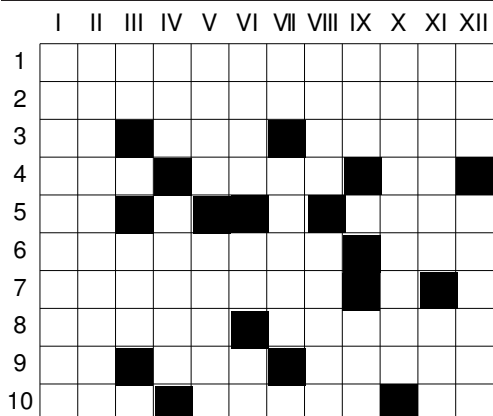
◆ Mettre une cuillère d'huile et une de beurre dans une poêle débarrassée de son huile et essuyée. Chauffer, ajouter les carottes coupées et les oignons. Les faire cuire à feu modéré jusqu'à ce qu'ils commencent à rissoler et les verser dans la cocotte. Ajouter les tomates pelées et épépinées. Faire mijoter en remuant de temps en temps. ◆ Mener la cuisson lentement.

◆ Servir en décorant le plat des rondelles du quatrième citron pelé à vif.

◆ Accompagner de riz.

Bon appétit !

LES MOTS CROISÉS DE PIERRE



HORIZONTALEMENT 1- Ont abandonné les bons principes d'avril. **2-** Ne risques guère de coopérer. **3-** Axe. Pieuse abréviation. Article du Tambourinaire. **4-** Adjectif. Va vers Mars à reculons. Gai participe. **5-** Article étranger. Prénom... de basse-cour. **6-** Lit à roulettes. Plus fort. **7-** Colline romaine **8-** Sont sorties pour l'Europe. Crasse. **9-** Points. Occupation d'occupés. Pour la corde. **10-** Orientation. Peut faire du bruit. Pronom.

VERTICALEMENT I- Dignes de l'enfer. **II-** Nuisent à la vente d'un pur-sang. **III-** Petit saint. Démarre un compte étranger. **IV-** Mal aimé. Plus respirables. **V-** Chef étranger. Suivie par le limier. **VI-** PDG yankee. A la mode. Vé ! Quel club ! **VII-** Privatif. Mesuras à son propre étalon. **VIII-** Entrave. Pot anglais. **IX-** Permet de planer. Mal vue dans la calisse. **X-** Sortes de laminoirs. **XI-** Roi de Thèbes. Lieu de grève. **XII-** Direction. Aplani.

Solution du numéro précédent

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1	H	E	B	D	O	M	A	D	A	I	R	E
2	I	N	O	U	B	L	I	A	B	L	E	S
3	R	O	U	E	E		L	U	E	T	T	E
4	O	U	R	S	I	N		B	R	A	S	
5	N	E	G		S	U	P	E	R			R
6	D	E	E	S	S	E		S	A	L	A	I
7	E	S	O		A	S	A		N	A	R	D
8	L		N	I	N		L	A	T	U	D	E
9	L	U	N	E	T	T	E	S		R	E	A
10	E	P	E	L	E		P	A	T	E		U

MACONNERIE RENOVATION CARRELAGE

MIOTTO Thierry

Rue du Four
82370 Villebrumier

TEL:06.10.56.00.59



Bar - Tabac - Presse - Jeux

LE TEMPS DES COPAINS

Rue Haute
82370 Villebrumier

☎ 05 63 68 04 38



Avenue Jules Ferry - 82370 REYNIES

Téléphone : 05 63 30 16 50

Fax 05 63 30 16 50

Les "Rouge et Blanc"



saison 1940-1941



fin des années 1970

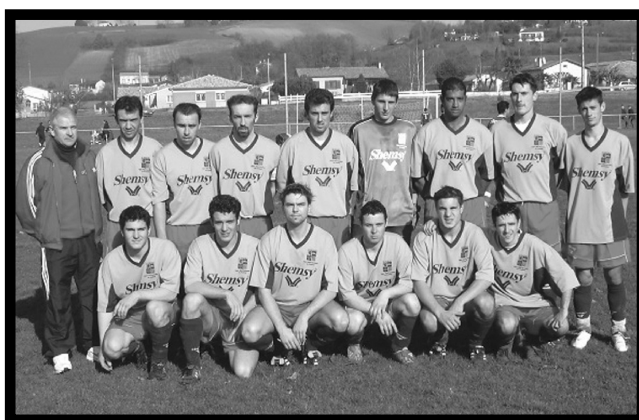
au fil des années...



Saison 1981-1982



Vétérans - fin des années 1980



Saison 2003-2004